

M. Lutz fait à la Société la communication suivante :

SUR LA LOCALISATION DES ALCALOÏDES DANS LES SENEÇONS (2<sup>e</sup> Note);  
par **M. L. LUTZ.**

Dans une Note précédente (1), je me suis occupé de la localisation des alcaloïdes dans un certain nombre de Seneçons indigènes.

J'ai montré que, chez ces espèces, la sénécine et la sénécionine se rencontraient uniquement dans les parties souterraines des plantes, et qu'elles y étaient localisées dans l'écorce, le liber et la moelle.

J'ai continué mes recherches sur les autres espèces indigènes suivantes : *Senecio adonidifolius*, *S. viscosus* et *S. silvaticus*.

La première de ces espèces ne m'a fourni, en aucun cas, la réaction caractéristique des alcaloïdes.

Les deux autres m'ont présenté, de même que celles étudiées précédemment, uniquement dans les parties souterraines, le précipité caractéristique par l'action de l'iodure de potassium iodé, de l'iodure double de bismuth et de potassium, etc.

Il convient cependant de signaler que ces deux espèces contiennent peu d'alcaloïdes. La moelle de leurs parties souterraines, très peu développée, est sclérifiée et ne renferme pas de sénécine et de sénécionine. Ces substances sont localisées dans le liber et le parenchyme cortical, mais, plus particulièrement, dans les cellules les plus externes de ce parenchyme cortical.

Je n'ai pu encore étudier de Seneçons appartenant à des flores autres que celle de Paris : les échantillons que j'ai entre les mains sont des échantillons d'herbier sur lesquels une semblable étude est impossible.

J'ai fait aussi quelques expériences sur la germination des graines de Seneçons, pour y rechercher le moment où les alcaloïdes apparaissent dans la jeune plante.

Ayant récolté des graines de *S. silvaticus* en bon état de maturité, j'en ai semé une certaine quantité. Les graines germèrent en

(1) Voy. plus haut, p. 486.



très peu de jours ; j'ai soumis à l'examen les jeunes plantes à divers états de développement. Actuellement, ces plantes ont environ trois mois, et les alcaloïdes ne sont pas encore apparus.

En résumé, la plupart des Seneçons indigènes renferment les alcaloïdes signalés par MM. Grandval et Lajoux. Ces substances se rencontrent uniquement dans les parties souterraines des plantes, au détriment absolu des tiges, feuilles, fleurs et graines. Leur localisation se fait dans le parenchyme cortical, le liber et la moelle, lorsqu'elle n'est pas sclérifiée.

Enfin les alcaloïdes, qui manquent dans la graine, n'apparaissent que tardivement dans la plante.

M. Chatin fait à la Société la communication suivante :

TRUFFE (*TERFEZIA HANOTAUXII*) DE TÉHÉRAN; par **M. A. CHATIN.**

M. Hanotaux, alors encore directeur des Consulats, m'écrivait le 7 mai 1894 :

... J'aurai l'honneur de vous communiquer, dès que je les aurai reçus, les renseignements que j'attends d'Athènes et de Téhéran.

Et le 7 juin :

Pour faire suite à la lettre de mon Département du 7 mai, je viens vous informer que, d'après les indications qui me sont fournies par M. de Balloy, ministre de la République à Téhéran, la production truffière est à peu près nulle en Perse. On récolte toutefois quelques Truffes dans le Mazanderan et dans la province de Chiraz ; ces tubercules sont blancs et dépourvus de parfum.

M. de Balloy m'a d'ailleurs fait parvenir quelques spécimens des Truffes en question, que je m'empresse de vous transmettre...

A noter que les Truffes blanches et dites sans parfum de Téhéran ne diffèrent pas, sous ce rapport de la généralité des Terfâs ou Terfez d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, dits Turnera en Sardaigne, Turmera en Espagne, Kamès à Damas et Alep, Touboulanes au Caucase et Domalans à Smyrne.

Ces caractères organoleptiques, ainsi que la maturation de mars à mai, sont caractères du groupe tout entier des *Terfezia* et des *Tirmania*.